

## Compte-rendu colloque "20 ANS APRES" :

### **A Freissinières, en Hautes-Alpes ont été célébrés les 20 ans de la première via-ferrata française le 5 juillet 2009.**

Ce fut l'occasion d'une fête au village colorée et multiple, la découverte pour certains de ce site discret mais superbe de nature, le tout ponctué par un spectacle original de son et de lumières dans la grande falaise qui domine la vallée, endroit de la via-ferrata honorée. Nous avons souhaité, à cette occasion, favoriser une rencontre autour du thème "**20 ans après**" afin de dégager, avec différents acteurs de la vie montagnarde quelques réflexions qui donneraient du sens à cette expérience particulière.

Nous en livrons ici quelques lignes qui nous l'espérons, seront fidèles à l'essentiel de ce qui a été échangé ce matin là.

Ce colloque était animé par **Paul Keller** (qui était un peu le parrain de cette manifestation pour avoir vécu à Freissinières en tant que pasteur, mais aussi exploré ce qui fut la première voie d'escalade de ladite falaise...), **Philippe Bourdeau** (enseignant-chercheur à l'institut de géographie alpine de Grenoble, familier de notre milieu), **Cyrille Drujon d'Astros** (maire de Freissinières et président de la communauté de communes du Pays des Ecrins), **Lionel Condemine** (guide, concepteur de la via-ferrata en question) et **Robert Chevalier** (guide et équipeur de la même via-ferrata).

Présentation par **L.C** d'un historique sommaire de l'équipement de la via ferrata, des circonstances et de l'histoire de cet aménagement qui était novateur mais aussi incongru dans une vallée à peine ouverte au tourisme en 89.

L'équipement originel se fit avec peu de moyens à l'époque et l'idée, par delà l'intégration d'une telle démarche dans le développement de cette vallée, était plus de créer un "sentier-escalade" (sorte de cheminement plutôt facile dans une paroi de belle dimension, qui permette à un public large de grimper en toute sécurité là où il ne mettrait pas les pieds avec les moyens traditionnels de la grimpe) qu'un itinéraire artificiel fait d'après nombreux et qui traverse des verticalités inaccessibles de toute autre façon. L'essentiel nous paraissait être de favoriser l'escalade au-delà du site école vers des pratiques plus engagées en montagne. La suite a démontré, à travers une pléthore d'équipements divers et souvent ingénieux, disséminés aujourd'hui un peu partout dans notre géographie alpine, que le phénomène pouvait s'auto-suffire et produire une activité à part entière inscrite dans le panel des pratiques "de vallée" que nous connaissons tous.

Pour conforter notre démarche, qui se voulait "de découverte", nous avons élaboré en 95 un petit livret d'interprétation, facile à mettre dans la poche et qui permettait aux visiteurs de la via-ferrata de lire l'environnement du lieu sous ses aspects les plus divers. Cet anniversaire fut l'occasion de publier une deuxième édition de cet opuscule.

La thématique de nos échanges était donc de faire un bilan, de situer ces équipements dans une histoire plus lisible aujourd'hui des pratiques de montagne et de se poser les bonnes questions quand à leur réalité et leur sens dans l'environnement actuel.

**P.K** est ensuite intervenu pour évoquer, avec des anecdotes savoureuses et de par son expérience vécue dans la vallée, les prémices de ce qui ne s'appelait pas encore le tourisme ;

cet accueil informel à des visiteurs souvent fidèles et curieux du lieu. L'histoire de Freissinières a été fortement marquée par le protestantisme, issu de l'histoire des Vaudois et de leur refuge dans les vallées d'ici. Cette présence confessionnelle dans la société rurale de l'époque a généré une vie sociale riche en animations et autres événements locaux. *"Tout cela constituait un mélange où le culturel, le spirituel et l'existence paysanne se sont mêlés pour contribuer à faire évoluer une vallée dont l'animation et le développement ne devaient à peu près rien au tourisme"*. L'accueil des "premiers touristes" était donc pleinement intégré dans un échange simple et ancré dans le quotidien des gens du lieu.

**P.B :** *"Il y a 20 ans, la fin des années 1980, correspond à une effervescence créative sur le plan des cultures sportives : l'apparition et le développement de nombreuses activités qui sont aujourd'hui inscrites dans le « paysage » montagnard : le parapente, le VTT, l'escalade et les activités d'eau vive... Il y a alors une sorte d'euphorie, un mouvement d'embellie du tourisme sportif en montagne. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la création de la via ferrata. On découvre que de plus en plus de choses peuvent alors se faire en montagne, en été comme en hiver"*. A partir de ce constat, P.B évoque l'inquiétude de nombreux acteurs du tourisme aujourd'hui devant l'avenir. Cette pléthore d'équipements "de vallée" qui ont nourri une véritable économie ne répond plus apparemment à la désaffection de la montagne, qui, sur fond de crise globale, ne cesse de plomber les indicateurs de fréquentation.

**P.B :** *"Y a-t-il une crise d'identité du tourisme en montagne ? Les sciences sociales nous disent qu'une crise d'identité est souvent l'indicateur d'une crise d'altérité, c'est-à-dire une mise en question, une mise en doute de la capacité à se définir par rapport à l'autre. En l'occurrence, dans le cas de la montagne, on peut par exemple réfléchir à ce que cela implique dans la manière de se positionner par rapport à la ville ou à la campagne. Je citerais les mots clés de l'intervention de Paul Keller : **culture, identité, animation, vie, éducation**. Ce sont ceux avec lesquels nous devons plus que jamais compter aujourd'hui. Ce sont bien ces questions là qui se posent encore"*.

Nous nous trouvons donc devant un problème de culture, le tourisme n'a-t'il pas dévié de son projet initial ? Au départ il s'agissait d'un accueil humain et du partage d'un territoire, d'un terroir. Puis progressivement, l'accueil s'est spécialisé, a développé des compétences pour ensuite et à grande échelle devenir cette énorme machine élaborée appelée industrie. Qu'est-ce-que la montagne a encore à dire à la société urbaine par delà cette mise en scène subtile et omniprésente ?

**PB :** *"Paul Keller parlait de l'arrière plan culturel de la vallée de Freissinières. Chaque territoire de montagne a une histoire et je voudrais revenir sur l'idée d'ancrage temporel et patrimonial du tourisme. Comment transmettre cela ? Comment l'intégrer à une éducation à la nature qui ne soit pas seulement environnementale mais aussi sociale, culturelle, existentielle : que peut-on faire et vivre dans la nature, avec son corps, son esprit, les autres... ? Ces questions me semblent cruciales, non pas sous l'angle de la nostalgie mais sous celui de l'éducation et de la transmission d'un patrimoine humain en attente d'avenir"*.

Il se pose alors aujourd'hui le problème du renouvellement des pratiquants, où sont les jeunes en montagne ?

**P.B :** *"A cet égard, on relèvera qu'au moment où l'on s'aperçoit que le tourisme social a disparu des vallées de montagne, on est en train de comprendre que nous en avons plus que jamais besoin. Et que pour tout un tas de raisons ce n'est pas le secteur du « low cost » qui peut remplacer le tourisme social... Alors que faut-il faire ? Comment comprendre le mot d'ordre de diversification qui domine aujourd'hui ? Si l'on raisonne en*

*termes d'activités récréatives, cette diversification est peut-être derrière nous, avec la frénésie créative des années 1980. Aujourd'hui, ce ne sont peut-être pas seulement les activités qu'il faut diversifier, mais plutôt les modèles de développement. Et pour cela faire revenir à la surface les questions de culture, les questions de territoire, sans oublier que les vallées de montagne sont des espaces de vie. Il faut donc retisser cette relation entre la vie locale et le tourisme, y compris à travers l'installation de nouveaux habitants et le brouillage des frontières entre le loisir et le tourisme".*

Différentes interventions ont ensuite agrémenté le débat ; il s'avère que les solutions sont locales, soumises à l'imagination des acteurs et à leur pertinence face à une réalité qui se déstabilise aujourd'hui.

**C.D.A** évoque les difficultés d'une commune comme Freissinières à structurer une offre qui s'intègre dans un territoire plus large comme le grand Briançonnais. Il rappelle aussi la nécessité de s'inscrire dans une démarche de développement durable face aux transports et à la logistique de l'accueil.

*"Concernant le développement, il ne faut pas qu'il soit mono-actif dans le sens où le tourisme serait la panacée. Hier nous vivions du tourisme, aujourd'hui il faut faire vivre le tourisme. Il y a inversion de dynamique. Il faut saisir d'autres opportunités, maintenir le tourisme mais savoir ouvrir à d'autres secteurs".*

**L.C:** il y a 20 ans, à l'époque de cet équipement, nous étions convaincus de la nécessité de vivre le tourisme comme un passage entre une civilisation rurale presque disparue, une activité industrielle éteinte, et un avenir à composer dans une nouvelle pluralité. Aujourd'hui, le tourisme a sauvé bien des économies, mais il ne doit sans doute pas rester la mono-activité du salut... Nos vallées ont à recomposer et à innover ce nouveau paradigme ; d'autres régions ont très bien su conserver cet équilibre interactif.

**P.B** revient sur l'aspect des transports et de leur importance dans l'économie montagnarde, celui-ci va aller en s'amplifiant dans l'avenir et nous ne sommes pas vraiment en avance sur les solutions... L'enjeu est bien de sortir du "tout-tourisme" et de s'intégrer à une logique environnementale qualitative, qui par delà le mouvement de préservation de nos milieux, sera garante du cadre même de nos activités d'accueil.

*"La perspective pour les 20 ans est de raisonner dans l'esprit de ce que j'appelle la "montagne puissance 4" : 4 saisons, 4 espaces (station, village, haute montagne, vallée) 4 économies (productive, industrielle, publique, résidentielle et sociale), 4 activités (agriculture, artisanat, récréation, TIC)".*

**P.K** propose de définir des stratégies locales qui n'omettent pas les limites à poser afin que les équipements, les aménagement mais aussi les accès soient maîtrisés et tendent vers une cohérence douce et intégrée. *"Ceci pour éviter qu'on ne laisse un tourisme purement économique et industriel se développer et écraser toutes les initiatives individuelles ou locales".* Et à propos de la mémoire : *"L'attention portée à l'histoire, au passé du lieu ; c'est extrêmement important pour que toutes les vallées touristiques ne finissent par être identiques d'ici 10 ans. Il faut conserver et entretenir le socle culturel qui est celui de la population d'origine, mais qui peut marquer la qualité de l'accueil apporté aux touristes, ainsi qu'aux nouveaux venus qui cherchent à s'intégrer".*

Il est alors évoqué la fréquentation fortement altérée des jeunes en montagne ; une étude du PNE (Parc National des Ecrins) indique que durant ces 20 ans passés, la moyenne d'âge de la population

recensée dans le parc a vieilli de 11 ans... Le tourisme montagnard ne séduit-il plus les jeunes générations ? Pourtant les équipements en question ont vocation à intéresser ce public qui a tendance, il est vrai, à se détourner des activités traditionnelles (alpinisme,

rando...). L'heure est à la consommation et la tendance au "zapping" ; la montagne traditionnelle offre, elle, de l'éloignement des lieux de commerce et de la constance dans une approche liée à l'effort...

Le débat s'intéresse alors aux aspects plus spécifiques de l'équipement des via-ferrata puis à des généralités concernant le tourisme local.

**M. Joël Giraud**, député-maire de l'Argentière la Bessée, clotûre cette matinée en rappelant le rôle des structures territoriales intervenant dans l'évolution des zones de montagne ; de Bruxelles aux départements. Il évoque le désengagement de l'état envers les territoires de montagne et c'est localement qu'une politique est stimulée afin de favoriser la fréquentation des jeunes mais aussi leur accès à des métiers leur permettant de s'installer dans nos vallées. Il rappelle le rôle des fédérations dans la dynamique des activités et leur promotion auprès du plus grand nombre ainsi que leur implication souhaitée dans l'ancrage territorial des dites activités.

La via ferrata n'est qu'un phénomène plus ou moins spontané qui s'est inscrit dans un mouvement que l'on sait mieux lire avec le recul de ces 20 années. L'essentiel de cette rencontre aura pointé la nécessité de donner du sens à ce que nous appelons le tourisme aujourd'hui. Ce tourisme qui ressemble à un foisonnement de propositions éclectiques plus ou moins coordonnées, faites plus pour séduire et impliquer des contacts commerciaux que pour favoriser un accueil identitaire, respectueux des hommes et des lieux, créatif autant que réellement intégré.

Il paraît essentiel d'écrire ensemble, c'est-à-dire collectivement, le scénario de demain qui devra intégrer de nouvelles composantes environnementales, économiques et humaines. On ne pourra faire l'économie d'une conception pensée ensemble du global à l'échelle de massifs ou de micro-régions et de redéfinir ainsi le local afin que chaque lieu garde sa vérité et que le grand échange du tourisme grandisse en cohérence. L'humain aura à y gagner ; n'est-ce pas finalement le but profond de l'accueil ?

Nous remercions ici les participants à ce colloque, l'accueil de la maison de la vallée, les partenaires de l'événement, bénévoles et guides du pays.

Rapporteur, Lionel Condemine.

Le compte-rendu complet de l'ensemble des échanges du colloque "20 ans après" est disponible à l'office du tourisme de Freissinières (04 92 20 95 49)

